

où le Rhône devait, à la longue, resserrer son lit, pour faire place à de nouvelles habitations. Le négociant dans ses magasins sur les quais, l'artisan dans ses ateliers à la Croix-Rousse, le batelier sur les fleuves, le pauvre sur les places publiques, le laboureur dans les campagnes voisines, ne peuvent élever les yeux vers le ciel sans rencontrer le clocher de Notre-Dame de Fourvières, sans mêler à leurs vœux le nom d'une douce et puissante médiatrice. C'est le premier monument que salue le voyageur, en entrant à Lyon; le premier objet qu'une mère montre de loin à son enfant, dès que son oreille s'ouvre au nom de Marie; et, par une touchante disposition de la piété des Lyonnais, c'est encore le dernier sanctuaire que rencontre le serviteur de la Vierge, lorsque le cortège funèbre de la religion et de ses amis va confier ses dépouilles mortelles à la terre.» Autour de cette chapelle, ainsi poétisée par son historien, les deux extrémités de la vie semblent s'être donné rendez-vous. De vieux prêtres, blanchis dans les travaux de l'apostolat, y viennent apprendre à bien mourir, et les futures épouses des enfants des hommes y font l'essai de la vie, gracieuses jeunes filles qui s'élancent peut-être en désirs dans un monde dont les turbulentes ivresses ne valent pas la fraîcheur de leurs faciles joies. Sous l'œil protecteur de Marie se groupent aussi d'autres jeunes filles, moins bien dotées des mains de la fortune, et que la Providence a réunies pour qu'elles vivent ensemble de leur travail de chaque heure.

Le matin, Fourvières est fréquenté par de nombreux visiteurs qu'y amène la piété; mais le soir il y a silence presque absolu. Seulement on entend s'élever, comme une sourde agitation, les mille bruits de la cité. Aux jours solennels, aux fêtes spéciales, c'est le peuple des campagnes qui arrive en longues théories bariolées de costumes et de mœurs; ils apportent une foi confiante et simple; nous avons été plus d'une fois profondément émus, en voyant de pauvres vieillards, qui n'avaient pas de gîte, attendre par une belle nuit étoilée que l'au-